

Stations de ski : l'altitude ?

à Céüse

Fermer la station de ski, c'est s'ouvrir à autre chose



REPORTAGE

É.R.

Vu de l'intérieur du bureau qui délivrait les forfaits de ski, on a l'impression que tout a été fermé hier. Les forfaits à 19 euros la journée, le plan des pistes qui s'étendaient de 1.500 à 2.000 mètres d'altitude... tout est encore là. Michel Ricou Charles, le président de la communauté de communes (CoCom) du Buëch-Dévoluy et maire d'une des 49 communes qui la compose, retrouve même la promo pour l'abonnement de la saison 2014-2015. Pourtant, cela fait des années maintenant que la station de ski de Céüse est fermée.

« En 2020, la décision de ne plus ouvrir a été prise. Heureusement, il n'y avait pas de dette », explique Michel Ricou Charles. « Longtemps, on a géré sans tenir compte de ce qui pouvait se passer dans cinq ou dix ans, on gagnait de l'argent facilement sans investir beaucoup. Puis un jour, on doit payer 800.000 euros pour l'entretien alors qu'au niveau local on est propriétaire de rien, juste des retombées très indirectes par la fiscalité... » Il faut dire aussi que, à côté de Céüse, il reste un autre domaine skiable, Le Dévoluy, beaucoup plus gros, sur lequel, actuellement, il n'y a pas de menace directe et pour lequel on envisage de construire de nouvelles installations pour « remonter le front de neige » plus haut. Les skieurs potentiels des communes voisines conservent donc une alternative proche.

Des mauvaises saisons

En saison, à la fin, Céüse regroupait une vingtaine d'emplois, souvent occupés de père en fils. Jusqu'au début des années 2000, la station, son hôtel et ses deux colonies de vacances, accueillait une clientèle locale mais aussi de Gap et de Marseille (une des pistes principales s'intitule d'ailleurs Les Marseillais). Quand il y avait encore un hôtel et un restaurant, on pouvait compter une centaine d'emplois. Mais les mauvaises saisons se sont accumulées. L'hôtel a fermé, puis a été revendu.

« On ouvrait rarement à Noël, plutôt de janvier à mars. On a enchaîné plusieurs années sans ou avec peu de neige mais c'était un problème régulier depuis des années. Quand on a décidé de ne pas

C'est en 2020 que la décision a été prise de ne plus rouvrir la station de ski de Céüse.

© ERIC RENETTE

rouvrir parce qu'il fallait faire l'entretien trentennal des installations et qu'on n'avait plus investi depuis longtemps, ça coûtait très cher. Quand la station ne tournait pas, elle coûtait et quand elle tournait, elle coûtait encore plus cher... Renouveler le matériel se chiffrait en millions. Pour un équilibre financier autonome, il fallait tourner trois mois par an, à la fin on tournait trois semaines... Il y a eu une émotion importante par rapport à un attachement fort pour Céüse. La décision a finalement été prise de fermer. On était la première station des Alpes du Sud à la prendre, donc on nous regardait. On a mis trois ans à gommer les côtés affectifs et à entrer dans le vif du sujet », poursuit avec émotion Michel Ricou Charles.



Longtemps, on a géré sans tenir compte de ce qui pouvait se passer dans cinq ou dix ans, on gagnait de l'argent facilement sans investir beaucoup

Michel Ricou Charles
Président de la CoCom
du Buëch-Dévoluy



« Dès qu'il y a du soleil, il y a du monde. Et dès qu'on organise un petit quelque chose, il y a plein de monde, en été comme en hiver. » Le site attire toujours beaucoup de randonneurs, à pied ou à ski, avec la satisfaction que le risque d'avalanche est quasi de zéro, que les pistes de randonnée à pied sont bien balisées. Puis, en été, Céüse est connue et reconnue au niveau international pour ses falaises réputées pour l'escalade. Mais c'est de l'autre côté de la montagne. « On voudrait pouvoir présenter et valoriser l'ensemble comme le Massif de Céüse », ajoute Pascal Lefebvre.

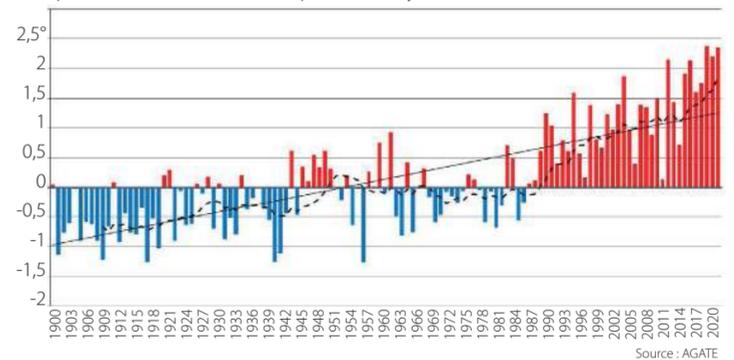
Etonnamment, c'est une étude immo-

bilie qui a déclenché une acceptation plus générale des autorités locales et un autre regard sur l'avenir de la station. « L'étude a montré qu'il y avait eu plusieurs achats de bâtiments alors qu'il n'y avait plus personne qui habitait là ces dernières années. Aujourd'hui, une vingtaine de personnes y résident à l'année, des néoruraux, et deux d'entre elles y ont installé leur activité », explique Michel Ricou Charles. François, un des deux menuisiers, y développe la fabrication de couteaux et vante la tranquillité des lieux et de sa nouvelle vie. « Il y a quelque chose qui a germé », résume Nathalie Aubin, à l'office du tourisme les sources du Buëch.

« Notre richesse, c'est le paysage et l'environnement », rappelle Julie Mazet, responsable culture et tourisme de la CoCom. Une étude d'impact environnemental est en cours pour garantir un démontage (qui, lui, est subsidié) respectant ce lieu classé Natura 2000. Le recyclage d'une partie du matériel est prévu (notamment vendu à la station voisine du Dévoluy). Reste à régler un problème spécifique : 80 % du domaine skiable est en terrain privé, loué en pâturage l'été et limitant les activités au ski alpin en hiver. « On n'est qu'au début d'un phénomène de reconversion à plus long terme. On repart d'une page blanche », conclut Michel Ricou Charles.

Evolution des températures annuelles dans les Alpes françaises entre 1900 et 2020

Trait plein: tendance linéaire - Trait pointillé: moyenne décennale

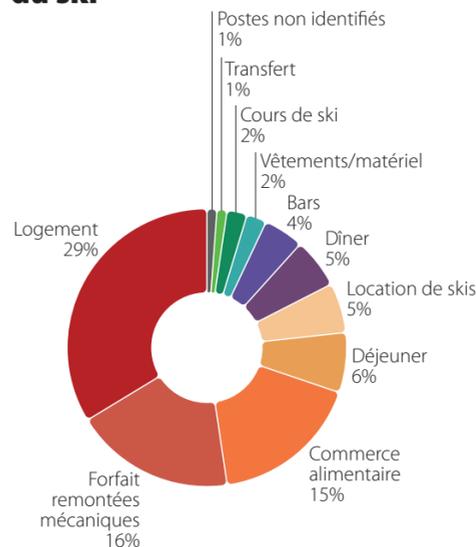


La neige en régression inexorable

Si la saison 2024-2025, jusqu'ici très enneigée, a ravi celles et ceux qui peuvent se permettre des vacances « au ski » et fait tintinnabuler le tiroir-caisse des exploitants de stations, cela signifie-t-il que quelque chose a changé sous le soleil ? Absolument pas, rappellent les experts, alors que certains, dans les domaines skiables et les communes qui en dépendent, estiment cette année qu'on « exagère » les alertes. Le réchauffement est incontestable, les mesures le montrent. Et ce n'est pas une année de meilleur enneigement qui change quoi que ce soit aux tendances lourdes évaluées sur des décennies. L'augmentation de la température est plus importante en montagne. Selon Météo France, dans les Alpes et les Pyrénées, la température a augmenté de +2°C au cours du XX^e siècle, contre +1,4°C dans le reste du pays. En Suisse, l'isotherme de 0°C en hiver (la frontière entre les températures positives et négatives) est remontée de 250 mètres

(de 600 à 850 mètres d'altitude), de même, la limite pluie/neige compliquant le maintien du manteau neigeux. Au cours des cinquante dernières années, les Alpes ont ainsi perdu près d'un mois d'enneigement : il neige plus tard dans l'année, il neige moins et la neige fond plus précocement. L'avenir ? En France, en 2050, la durée d'enneigement diminuera encore « de plusieurs semaines » et le manteau neigeux aura perdu 10 à 40 % de son épaisseur, en moyenne montagne. Cette évolution est inéluctable, quelle que soit la trajectoire des émissions de gaz à effet de serre. Après 2050, tout dépendra de nos réductions d'émissions. Ou de nos « non-réductions ». Si les rejets actuels de CO₂ se poursuivent comme aujourd'hui, disent les scientifiques français, après 2050 même « la neige de culture ne suffira plus ». Et en 2100, la durée d'enneigement sera « fortement réduite » et le manteau neigeux aura perdu 80 à 90 % de son épaisseur. M.D.M.

Estimation des retombées économiques liées à la pratique du ski



Source : étude Caisse des Dépôts, Atout France, CRT AURA, SMTB, DSF 2015

ABONNÉS



Les skieurs belges, toujours très friands des Alpes du Sud
Un décodage de Frédéric Delepieuvre à retrouver sur notre site, en complément de notre dossier.